

Poutine ATTAQUE l'Europe !? Les guerres se retournent contre les USA | Chris Helali

Poutine va-t-il entrer en guerre contre l'Europe ? L'Europe et l'Ukraine disent que oui, et bientôt. L'analyste géopolitique Chris Helali nous rejoint pour discuter de la manière dont son expérience sur le terrain en Russie comme au Moyen-Orient nous aide à comprendre les développements géopolitiques auxquels fait face un ordre mondial de plus en plus divisé. <https://linktr.ee/chrishelali> Suivez Chris AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies Laissez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #russia #europe #ukrainewar

#Danny

Bienvenue à tous dans l'émission. Ici Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je reçois pour la première fois Chris Halali, de DDGO Politics. Chris, c'est un plaisir d'être avec vous. Merci beaucoup d'avoir accepté notre invitation.

#Chris Helali

Merci beaucoup de m'avoir invité, Danny.

#Danny

Oui, on a une grosse émission aujourd'hui. Et je voulais d'abord avoir votre analyse de ce qui se passe dans le conflit en Ukraine, parce que l'Europe tire la sonnette d'alarme : la Russie pourrait attaquer l'OTAN dans les prochains mois. Cela vient des services de renseignement danois. Ils estiment qu'il existe un risque faible, mais grandissant, que la Russie lance des frappes limitées ou déploie des troupes dans un pays membre de l'OTAN au cours des prochains mois. Cela s'inscrit dans une série d'avertissements de responsables européens de la sécurité et de parlementaires, concernant la volonté de Moscou de prendre davantage de risques après plus de quatre ans de guerre. On a eu l'Union européenne, le représentant de l'Union européenne, le soi-disant diplomate, qui a déclaré que neuf cents millions d'euros destinés aux missions d'assistance militaire de l'Union européenne à l'Ukraine venaient d'être débloqués.

Un milliard servira à financer une nouvelle acquisition conjointe d'équipements. Donc, apparemment, l'Europe se prépare. Et bien sûr, l'Ukraine — c'est le Kyiv Independent — en fait beaucoup autour de ça, en disant que l'Europe doit fixer des lignes rouges plus fermes. La Russie ne se contente plus d'interférer dans les élections ou de pirater des réseaux. Elle attaque directement l'Europe, en citant l'incident de l'aéroport de Leipzig, avec un drone présenté comme russe, puis les incursions de drones dans l'espace aérien de l'OTAN, qui seraient devenues courantes. Alors Chris, aidez-nous à comprendre ce qui se passe. La Russie est-elle sur le point d'attaquer l'Europe ? Cette guerre est-elle en train de s'intensifier ? Ou quelle est la réalité, au juste ?

#Chris Helali

Eh bien, la vérité, c'est que la russophobie et l'hystérie autour d'une soi-disant agression russe contre l'Europe, et plus particulièrement contre l'Union européenne ou les États de l'OTAN, ne relèvent que du fantasme. Cela ne correspond à aucune réalité. En fait, le président Poutine, le ministre des Affaires étrangères Lavrov, ainsi que des responsables politiques à tous les niveaux de la Fédération de Russie, n'ont cessé de répéter qu'il n'existe absolument aucune menace contre l'Europe. Et que la Russie poursuit simplement ses opérations défensives, son opération militaire spéciale. Et si l'espace européen est utilisé pour des attaques contre la Fédération de Russie, par exemple si l'espace aérien européen est utilisé par des drones venant d'Ukraine ou d'autres pays européens et entrant sur le territoire de la Fédération de Russie, ou pour le déploiement de ressources ou d'équipements militaires utilisés contre la Russie.

La Russie se réserve le droit, comme le prévoit le droit international, de répondre de manière proportionnée à ces attaques. Mais la Russie ne prépare pas ici un scénario de type blitzkrieg contre l'Union européenne, ni contre un État membre de l'OTAN. Elle répète qu'elle ne veut pas cela. Cela ne l'intéresse pas. Et vous l'avez vu aujourd'hui, à l'ONU, en marge des réunions : pour la première fois depuis quatre ans, le ministre des Affaires étrangères Lavrov a rencontré son homologue allemand. La Russie a donc toujours dit qu'elle était prête à faire de la diplomatie. C'est un acteur étatique fort, stable et responsable. Et elle est l'un des cinq membres permanents du Conseil de sécurité.

Ils ont donc toujours dit que la diplomatie était leur premier choix. Cependant, comme vous l'avez vu depuis deux mille quatorze, et surtout depuis deux mille vingt-deux, il y a eu une agression et une hostilité continues envers la Fédération de Russie, désormais sur le plan militaire. C'est donc une escalade très, très dangereuse. Et la Russie essaie d'éviter tout cela autant que possible. Mais là, vous voyez cette vidéo, juste ici. Je veux dire, c'est la première fois que nous voyons cela depuis tant d'années. C'est une autre de ces anomalies qui ont clairement changé maintenant, du moins aujourd'hui, du moins avec cette seule rencontre. Mais je tiens à souligner que la Russie est attachée à la sécurité et à la paix régionales. Elle l'a toujours dit.

Et malheureusement, Kaja Kallas, Ursula von der Leyen et le reste de la bande exploitent la peur de la Russie. Ils utilisent cette sorte de fantasme barbare et orientaliste, selon lequel les Russes arriveraient, prendraient le contrôle de toutes les capitales européennes, et vous perdriez vos mères,

vos filles et vos sœurs. C'est de la pure fiction. De la pure fiction, a dit la Russie. Et la Russie continue de dire qu'elle veut de bonnes relations. La Russie n'a pas saboté son propre gazoduc, Nord Stream deux. Cela a été fait par l'Alliance euro-atlantique. La Russie n'a saboté aucune de ces relations. En réalité, des milliers d'entreprises européennes opéraient librement et de manière indépendante dans la Fédération de Russie.

Et malheureusement, à cause de la dégradation des relations avec la Fédération de Russie, provoquée par les Européens, nous nous retrouvons dans la situation actuelle. Et le seul moyen pour l'élite de l'Union européenne de garder le contrôle, c'est d'essayer de l'arracher aux populistes. Je ne dis pas que je suis d'accord avec tout ce qu'ils disent. Mais, clairement, Viktor Orbán, Fico en Slovaquie, et beaucoup d'autres, ont répété à plusieurs reprises qu'ils voulaient avoir des relations normales, qu'ils voulaient faire de la Russie un partenaire commercial, et qu'ils voulaient voir la Russie faire partie de l'architecture de sécurité du continent européen.

Mais les élites européennes ne veulent pas de ça, parce que leur propre pouvoir repose sur la russophobie, sur la peur qu'elles entretiennent et, j'ajouterais, sur le réarmement et la remilitarisation du bloc militaire européen dans son ensemble. L'Allemagne se remilitarise donc pour la première fois depuis de nombreuses décennies, ce qui représente une grave menace pour la Russie. Et l'Union européenne a appelé soit à créer une armée à l'échelle européenne, soit à augmenter les dépenses de défense. À tel point que même des pays aussi pauvres que, vous savez, la Grèce, le pays d'origine de ma mère, consacrent cinq pour cent ou davantage à l'OTAN. C'est absolument insensé. Les gens souffrent. Ils n'ont même plus les moyens d'acheter des médicaments de base et de quoi faire leurs courses.

Et tous ces pays sont désormais poussés par l'administration Trump et par les élites européennes à payer des sommes énormes pour cette campagne de réarmement. Et, manifestement, Trump fait fortune sur le dos des Européens, en revendant des armes américaines aux Ukrainiens. Donc, le véritable agresseur ici, ce ne sont pas les Russes, qui n'ont attaqué aucune capitale. Et cette histoire de drones, encore une fois, cette hystérie et cette opération sous faux drapeau, c'est exactement cela. La Russie n'envoie pas de drones en Allemagne. Elle n'a aucune raison de le faire. La Russie dispose d'Orechnik et de missiles balistiques. Si elle veut frapper l'Allemagne, elle peut le faire sans problème. Il suffit d'appuyer sur un bouton, et les missiles partent.

Ces drones, ces drones... Il n'y a aucune preuve, d'ailleurs. Aucune preuve n'a été présentée. Je ne vois aucune preuve de marquage, de mention « fabriqué en Russie », rien de ce genre. Un drone tombe, et ils disent simplement que c'est la Russie. Mais ça pourrait être n'importe qui d'autre. Qui sait de qui ça peut venir ? Tout le monde a des drones, aujourd'hui. Moi aussi, j'ai des drones. Donc, je veux dire, c'est de la pure projection de la part des Européens, cette idée que la Russie se cache partout. C'est l'éternel croque-mitaine. Et c'est ça, le vrai danger. Le vrai danger, c'est qu'à cause de leurs politiques, disons, de leur comportement un peu maniaque, ils vont provoquer eux-mêmes une guerre que la Russie ne voulait pas, ne veut pas, et a répété à maintes reprises ne pas vouloir.

#Danny

Chris, il y a aussi la question de savoir si l'on veut considérer l'Ukraine comme faisant partie de l'Europe, même si elle n'est ni membre de l'Union européenne ni officiellement de l'OTAN. Mais malgré tout, tout cela entoure l'Ukraine, et l'Ukraine sert de relais à l'alliance entre les États-Unis, l'OTAN et l'Union européenne. J'aimerais avoir votre commentaire là-dessus. Vous savez, ces dernières semaines, il y a eu des attaques répétées contre les raffineries de pétrole russes, y compris au cours des dernières vingt-quatre à quarante-huit heures. Et le New York Post rapporte maintenant que Poutine prépare des représailles contre l'Ukraine. Des attaques de drones contre des raffineries de pétrole vont avoir lieu. Et il dit aux États-Unis : « Maintenant, c'est notre tour. » Alors, Chris, quel est l'impact réel des attaques ukrainiennes contre les raffineries de pétrole russes ? Et comment évaluez-vous la réponse de la Russie ?

#Chris Helali

Écoutez, il y a eu un impact. Cela ne fait aucun doute, et personne ne cherche à le minimiser. Il y a eu un impact. Il n'a pas été aussi grave que certains commentateurs occidentaux l'ont affirmé, mais il y a eu un impact. Et même près de chez moi, ici à Moscou, on voit qu'il y a désormais des capacités de défense renforcées autour de sites stratégiques, notamment des infrastructures pétrolières, électriques, des centres de données et des équipements informatiques sensibles. Vous savez, les lignes ou les poteaux téléphoniques, les antennes de téléphonie mobile. Tout cela est surveillé avec soin, parce que le régime ukrainien n'attaque pas des cibles militaires. Il attaque des infrastructures civiles.

C'est du terrorisme flagrant. Nous l'avons vu encore et encore ces derniers mois : ils attaquent des stations-service, des raffineries de pétrole, des centrales électriques, comme en Crimée. Ils s'en prennent à des installations de traitement de l'eau. Ils attaquent toutes sortes d'infrastructures. Ils s'en prennent même aux écoles. Je suis allé à Starobilsk. Ils ont tué vingt-et-un élèves, dix-neuf filles et trois garçons, dans leur lit, pendant leur sommeil, en prétendant qu'il s'agissait de militaires. C'était une école. Une école pédagogique, où l'on apprend à devenir enseignant. Je veux dire, ce niveau de terrorisme nous a désormais menés à ce point. La Russie a certainement le droit de riposter.

Et la Russie frappe désormais des infrastructures utilisées par le complexe militaro-industriel ukrainien. Elle attaque des sites à Kiev, à Odessa, à Dnipropetrovsk, dans de nombreuses régions d'Ukraine. Donc, rien ne sera frappé en Europe à proprement parler. En Ukraine, en revanche, absolument, parce que l'agression vient d'Ukraine. Et si d'autres États membres européens projettent leur puissance militaire depuis leur territoire, la Russie se réserve le droit d'agir. Mais il ne s'agit pas d'une riposte visant des cibles européennes. Non. La Russie cherche systématiquement à dégrader la logistique ukrainienne et les capacités militaro-industrielles de l'Ukraine, afin d'empêcher la poursuite des attaques contre les infrastructures civiles de la Fédération de Russie.

C'est tout à fait normal qu'un État fasse cela, parce que la Russie fait aujourd'hui face à un terrorisme brutal. Et je peux vous le dire : des milliers de drones arrivent chaque semaine vers Moscou. Heureusement, grâce à l'héroïsme des différentes unités du corps de défense aérienne de l'armée russe, la plupart de ces drones sont abattus avant même d'atteindre la ville. Mais certains y parviennent. Certains passent au travers. Et certains peuvent frapper non seulement des infrastructures civiles, mais aussi des immeubles d'habitation. Je veux dire, des civils sont tués ici chaque semaine à cause de ces attaques de drones. Alors, bien sûr, personne ne devrait s'étonner que la Russie puisse répondre.

#Danny

Pour faire suite à cela, vous avez évoqué les armes américaines et européennes destinées à l'Ukraine. J'aimerais connaître votre réaction. Apparemment, Zelensky annonce que Trump a accepté de laisser l'Ukraine fabriquer des missiles Patriot. On entend toujours la même chose : selon Zelensky, ce serait une décision qui change la donne, qui change la donne. Bien sûr, cette information vient du New York Post, mais elle est aussi reprise ailleurs. Parlez-nous-en. La position des États-Unis a été intéressante sur ce sujet : très peu d'attention publique de la part de l'administration Trump, mais très peu de changements dans la politique générale. C'est l'Europe qui s'est vraiment placée au premier plan dans tout cela. Et bien sûr, maintenant, c'est l'Europe qui feint de croire qu'elle va être attaquée de manière imminente. L'Ukraine, elle, semble faire figure d'autorité, dans le sens où c'est elle qui dit à l'Europe qu'elle doit hausser son niveau de jeu. Quel est votre avis sur cette décision de Trump de permettre à l'Ukraine de produire des missiles Patriot sur son territoire ? Et, au fond, qu'est-ce que cela signifie exactement ?

#Chris Helali

Je veux dire, c'est surtout symbolique, parce que, comme vous le savez — et je suis sûr que vos téléspectateurs et vos auditeurs le savent aussi — il faut beaucoup de temps pour mettre en place les infrastructures nécessaires à la fabrication de ces systèmes de missiles Patriot. Même les estimations les plus prudentes parlent déjà de trois ans. D'autres évoquent cinq ans pour pouvoir disposer des capacités militaires, techniques et logistiques nécessaires à la production de masse de ces missiles intercepteurs Patriot. Il faut des usines, des machines-outils, des matières premières. Il faut aussi des experts techniques, des ingénieurs et une main-d'œuvre capable de faire tout cela.

Donc oui, symboliquement, l'Ukraine obtient la technologie. Enfin, ça va et ça vient. Ils obtiennent l'accord, puis ils ne l'obtiennent plus. Qui sait où ça en est ? Mais quoi qu'il en soit, il semble que les Américains veuillent donner aux Ukrainiens au moins une partie de cette capacité. Sauf que les Ukrainiens ne pourront rien en faire. Sans compter qu'il suffit de connaître l'emplacement de cette installation, et là, vous savez, la Russie lance un Orechnik, et l'installation disparaît. Ensuite, il faut encore trois à cinq ans pour reconstituer ces capacités. Donc, à mon avis, c'est bien plus symbolique que réellement susceptible de changer la donne.

Ce n'est pas un facteur qui change la donne. Parce que même avec les batteries Patriot qui étaient déjà là, elles ne peuvent même pas arrêter les missiles russes entrants, peu importe combien ils en construisent. Et vous savez qu'il n'y a qu'une capacité limitée : environ cinquante à cent unités par an et par usine, sauf si l'on augmente la production et qu'on étend les infrastructures industrielles. Donc, je ne vois même pas comment l'Ukraine pourrait réellement changer quoi que ce soit sur le champ de bataille avec cette capacité. La seule chose que ça change... vous savez ce que c'est ? Ça change le champ de bataille dans notre compréhension cognitive de la guerre, et dans la propagande autour de cette guerre. D'une certaine manière : « Oh, l'Ukraine a désormais cette capacité. Maintenant, tout le monde investit dans l'Ukraine. » Ça ne va rien changer. Tout le monde le sait.

#Danny

Eh bien, en ce moment, Chris, la presse occidentale dominante parle de ce conflit de cette manière. Elle dit, vous savez, que pendant la nuit, la Russie a frappé une installation Starlink, une usine sidérurgique, des centres de données. Elle frappe un certain nombre de cibles que la Russie qualifierait de cibles militaires, ou au moins de cibles liées à des objectifs militaires. Le récit qui s'impose maintenant, c'est donc que la Russie fait cela et qu'elle s'en prend de plus en plus à des cibles civiles, parce que c'est elle qui est aujourd'hui dans l'impasse. Que répondez-vous à cela ? C'est le récit dominant. Mais peut-être pouvez-vous aider les gens à comprendre comment cette guerre est menée, et pourquoi le récit diffusé par la presse occidentale prend cette forme : chaque jour, on nous dit que la Russie est dans l'impasse, que c'est elle qui est désormais sur la défensive.

#Chris Helali

La Russie n'est pas en difficulté. Clairement, elle ne l'est pas. Je veux dire, il suffit d'être un mathématicien de base, ou au moins de comprendre l'arithmétique, pour savoir que la Russie a pris davantage de territoire chaque année qu'elle n'en a perdu. Donc, la Russie n'est en train de perdre d'aucune manière. Le problème, c'est que la Russie mène un nouveau type de guerre. Par exemple, moi, en tant qu'ancien officier militaire américain, et en tant que quelqu'un qui a été en Syrie, nous n'avons jamais vécu cela auparavant. C'est une guerre de drones. C'est une guerre où, pour chaque soldat, il y a au moins deux à trois drones sur le champ de bataille. Alors, qu'a fait la Russie ? Au lieu d'employer des tactiques conventionnelles, imaginez, pour vos téléspectateurs et vos auditeurs, qu'ils pensent tous à la Grande Guerre patriotique, ou aux vidéos de l'Armée rouge soviétique des années soixante et soixante-dix : d'immenses formations de troupes.

Des colonnes de chars, de grands déploiements d'artillerie et de lance-roquettes multiples, vous savez, même des Katyouchas. Ça ne fonctionne tout simplement plus comme ça. La prolifération des drones sur le champ de bataille signifie qu'on ne peut plus concentrer les troupes. On ne peut plus concentrer la puissance de feu. On ne peut plus avancer en colonnes de blindés et de chars. Tout doit être fait de manière ponctuelle et dispersée. Tout est beaucoup plus décentralisé sur le champ de bataille. Donc, au lieu de grandes formations militaires, reposant par exemple sur des bataillons

et des compagnies, on passe à des tactiques à l'échelle de l'escouade. Et, en gros, on envoie des soldats par groupes de deux à cinq à la fois, pour tenir certains territoires, avec le soutien de centres logistiques.

Et cette capacité logistique se fait soit à pied, soit à moto, soit en quad. Même une Boukhanka, vous savez, ce vieux petit fourgon soviétique, un peu comme un van Volkswagen, ne peut même pas s'approcher de la ligne de front, parce que les Ukrainiens vont le prendre pour cible avec trois ou quatre drones à la fois. Donc, si cette guerre avance lentement, c'est parce que les drones ont transformé les tactiques de l'infanterie, les tactiques blindées, les tactiques d'artillerie, absolument tout. Tout le champ de bataille a changé. Et depuis deux mille vingt-quatre, j'ai passé, vous savez, beaucoup de temps dans le Donbass. J'ai pu l'observer, à la fois dans les républiques populaires de Donetsk et de Lougansk, dans la région de Zaporijjia et celle de Kherson, mais aussi dans la région de Koursk, près de Soudja. Oui.

Les zones qui se trouvent sur la ligne de front sont soit un peu boisées, soit des espaces ouverts. On ne peut plus déplacer des troupes dans des espaces ouverts comme ça, parce qu'avec les drones, il suffit d'en avoir quelques-uns au-dessus. Ils transmettent alors les informations par radio, et les drones FPV arrivent, avec les frappes d'artillerie et les frappes de missiles, sans même parler de la puissance aérienne. Donc, je pense que tous ceux qui s'imaginent que la Russie est, d'une manière ou d'une autre, à l'arrêt ne comprennent pas qu'avec ce changement de tactiques de combat, avec cette évolution de la guerre, n'importe quelle armée conventionnelle finirait par s'enliser.

Et c'est le véritable changement qui s'est produit depuis deux mille vingt-deux. Et je pense que l'armée russe est en train de modifier sa doctrine pour pouvoir faire face au fait que le champ de bataille a radicalement changé. Alors, que fait-elle ? Elle combine des tactiques de petites unités avec des stratégies plus vastes sur le plan logistique, et avec des frappes d'ampleur contre les infrastructures militaires. Pourquoi ? Parce que si vous parvenez à réduire la capacité de l'Ukraine à fabriquer et à déployer des drones, vous pouvez changer l'issue sur le champ de bataille. Vous pouvez alors créer des goulets d'étranglement logistiques et briser la chaîne, de sorte qu'un nombre insuffisant de drones arrive jusqu'au front. Et vous pouvez ensuite déplacer des troupes en plus grand nombre. Mais à ce stade, elle n'en est pas encore capable.

On le verra avec le temps. C'est une longue guerre d'usure, et les gens ne le comprennent pas vraiment. Mais écoutez : si la Russie rencontre autant de difficultés, il ne faut pas chercher bien loin pour comprendre pourquoi les États-Unis ont eux aussi eu des difficultés dans la région. Quiconque utilise des drones et est capable d'en fabriquer à bas coût va changer la nature de la guerre. Il n'est plus nécessaire de disposer de milliards de dollars pour vaincre de grandes armées conventionnelles. Il suffit de quelques drones Shahed ou Geran, et cela change tout. On l'a déjà vu. On l'a vu dans le golfe Persique. On l'a vu en Europe de l'Est. Et je pense qu'on le verra très bientôt sur d'autres champs de bataille. On le voit aussi en Afrique.

#Danny

Oui, enfin, ils en parlent. Je ne sais pas si vous l'avez vu. Je crois que c'était... je ne sais plus si c'était The Economist. Je le retrouverai quand je mettrai la main dessus dans mes favoris. Mais ils expliquent aussi comment la guerre par drones pourrait changer le champ de bataille potentiel entre la Chine et Taïwan. Et ce, malgré le fait que les États-Unis — et c'est ça qui est très intéressant —, il n'y a pas si longtemps, ces derniers mois, auraient, selon certaines informations, quasiment supplié l'Ukraine de les aider sur ce type de production de drones bon marché, produits en masse. Parce que les États-Unis n'emploient pas vraiment ce genre de drones, en réalité, où que ce soit.

Mais l'Ukraine, si. Et il y a aussi autre chose d'impressionnant là-dedans : les défenses antiaériennes russes, et leur réponse à la guerre des drones, sont elles aussi sans précédent. Je ne pense pas qu'on ait déjà vu, dans l'Histoire, un pays devoir faire face à mille drones en une seule journée et en abattre quatre-vingt-dix-neuf pour cent. Enfin, ils changent aussi la manière dont les pays défendent leur espace aérien. C'est assez incroyable. Mais oui, j'ai trouvé l'image, là. Laissez-moi l'afficher. Voilà. Donc, oui. Le titre dit : « Les États-Unis affirment désormais que la Chine ferait face à un enfer en cas de guerre. Les drones taïwanais et l'intelligence artificielle pourraient donner un avantage à l'Amérique. » Alors même que les États-Unis supplient l'Ukraine de leur fournir cet avantage sur... enfin, l'intelligence artificielle. Je veux dire, cela a été un désastre. Un désastre total en Iran. Mais maintenant, ils disent que les drones pourraient donner aux États-Unis un avantage face à la Chine. Qu'en pensez-vous ? Enfin, toutes ces guerres sont liées les unes aux autres, au bout du compte.

#Chris Helali

En tant qu'opérateur de drones, la Chine est de très loin l'un des producteurs de drones les plus avancés. En fait, je pense vraiment que la Chine reste le premier producteur mondial de drones. Il y a DJI, et tellement d'autres entreprises en Chine. La Chine a été le premier véritable acteur à changer la donne, et elle reste l'un des plus grands innovateurs. Bien sûr, cela concerne surtout les drones civils. Leur production est utilisée, par exemple, dans l'agriculture, la cartographie, le lidar, l'archéologie, et dans bien d'autres domaines. Ces drones sont aussi utilisés par les services d'urgence. Mais aujourd'hui, la Russie et la Chine ont partagé des informations, et la Chine se lance rapidement dans la production de drones destinés à la guerre. Et nous les avons vus, d'ailleurs, lors du quatre-vingtième anniversaire.

On les a vus défiler sur la place Tian'anmen. On a vu les différents drones dont ils disposent, et qui ont été militarisés. La Chine n'a absolument rien à craindre de Taïwan sur ce plan-là. Absolument rien. Taïwan n'a même pas la capacité de produire en masse les drones nécessaires pour neutraliser quoi que ce soit qui puisse affecter l'armée chinoise. Sans compter que la Chine possède la technologie des drones pour anéantir toute logistique acheminée sur l'île. Absolument, parce qu'il faudra bien acheminer cette logistique, soit par les airs, soit par la mer. Personne ne va y aller par voie terrestre, puisque c'est une île. Donc, encore une fois, c'est une grosse rationalisation de la presse occidentale, qui veut s'assurer que la Chine ne prenne pas Taïwan par la force.

Mais bien sûr, Taïwan fait partie de la Chine. Et la logique de l'autre camp, c'est qu'ils veulent arracher Taïwan à la République populaire. Cela n'arrivera pas. Cela n'arrivera pas. La Chine ne veut pas de confrontation. Nous le savons. J'ai vécu en Chine pendant des années. J'y ai étudié, j'y ai obtenu mon master. Les Chinois aiment la diplomatie. Cela fait partie de leur culture et de leur civilisation depuis des millénaires. Mais si des gens portent atteinte à l'intégrité territoriale de la Chine, la Chine a une longue histoire de défense de cette intégrité jusqu'au bout. Personne ne vaincra la Chine sur ce terrain. L'Empire japonais n'a pas pu le faire. D'autres empires non plus. Et, certainement, ni les Américains ni l'Alliance euro-atlantique n'y parviendront.

#Danny

Oui, c'est ce que je veux dire. C'est stupéfiant. Bon, revenons aussi au front Europe-Russie, parce que Poutine vient justement d'aborder ce sujet lors du forum de Saint-Petersbourg sur la culture, je crois. Il a répondu aux questions des journalistes. Je ne peux pas diffuser l'audio, parce que tout est en russe. Mais voici quelques-unes de ses déclarations concernant l'Estonie. Vous savez, tous ces pays à travers, entre guillemets, « l'Europe » — l'Estonie étant évidemment frontalière de la Russie et une ancienne république soviétique — parlent de plus en plus de la menace d'une guerre avec la Russie. Poutine a donc répondu : « Le cirque a quitté la ville, mais les clowns sont restés. C'est de la bouffonnerie politique. La population de l'Estonie est d'un million trois cent mille habitants. L'armée russe, rien que l'armée russe, compte un million cinq cent mille hommes. Et le million trois cent mille habitants de l'Estonie inclut tout le monde, des bébés aux personnes âgées. »

C'est complètement absurde, une absurdité totale. Voilà le genre de personnes auxquelles nous devons faire face aujourd'hui. Et il a abordé directement la menace qui pèse sur toute l'Europe. Il a dit qu'ils veulent continuer d'utiliser l'Ukraine comme chair à canon, comme un outil pour combattre la Russie, pour freiner notre développement et continuer d'investir leurs fonds dans des actions agressives. Ils essaient de tromper leur propre population en affirmant que la Russie aurait l'intention d'attaquer quelqu'un. C'est complètement absurde. Alors, bien sûr, ces déclarations ne seront pas relayées par les médias occidentaux. Mais qu'en pensez-vous ? Et vous savez, moi, j'ai toujours l'impression que c'est l'Europe et l'OTAN qui veulent une guerre plus vaste. Ils ne veulent certainement pas en subir les conséquences, mais ils ne peuvent pas s'arrêter. Comment analysez-vous tout cela ?

#Chris Helali

C'est absolument vrai. Et les États baltes sont au cœur de tout ça. Malheureusement, tout comme l'Ukraine, les États baltes ont eux aussi réhabilité leurs sympathisants et collaborateurs nazis. Ils ont organisé des défilés, des marches aux flambeaux, et ce genre de choses dans les rues centrales de leurs villes. Ils ont également mené de brutales campagnes de russophobie, allant jusqu'à interdire la langue russe et à expulser du pays des personnes qui soutiennent la Russie. D'ailleurs, beaucoup de ces pays, en particulier les États baltes — la Lettonie, la Lituanie et l'Estonie — comptent d'importantes minorités russes. On ne parle donc pas d'un petit nombre de personnes.

Nous parlons d'un nombre important de Russes qui vivent, comme vous le soulignez à juste titre, dans d'anciennes républiques soviétiques. Et ces territoires ont maintenant, y compris tout récemment l'un d'entre eux en particulier, demandé à modifier leur Constitution pour permettre le déploiement d'armes de destruction massive sur leur sol. Autrement dit, ils ont demandé le déploiement d'armes nucléaires — des armes nucléaires américaines, ou d'autres armes nucléaires de l'Alliance de l'OTAN — sur leur territoire. Cela ne me semble pas être une solution diplomatique pour parvenir à la paix et tenter de bâtir une architecture de sécurité à l'échelle de l'Europe ou de l'Eurasie.

Il me semble que c'est, une fois de plus, une démonstration de force, une tentative de provoquer la Fédération de Russie. Et la Russie dit, enfin, si l'on repense à la crise des missiles de Cuba — vous vous souvenez des missiles Jupiter en Turquie, puis des missiles à Cuba, et de tout ce qui a suivi dans les années soixante —, aujourd'hui, on assiste encore une fois non seulement à l'élargissement de l'OTAN, mais aussi à l'extension de son parapluie nucléaire à des pays qui ne disposaient pas auparavant de capacités liées à la triade nucléaire. Les États baltes, qui sont un peu comme de petits chihuahuas, vous savez, toujours en train d'aboyer contre la Russie et contre leur voisin, disent maintenant qu'ils veulent des armes nucléaires sur leur territoire. C'est une escalade majeure.

Nous venons justement d'en parler à la télévision russe, il y a seulement quelques jours. Et les commentateurs disaient que c'était, en substance, un casus belli. Un acte de guerre. Parce que maintenant, ils disent qu'ils vont revenir sur tout ce qui a été établi après mille neuf cent quatre-vingt-onze, concernant l'ensemble des traités soviétiques et post-soviétiques sur le déploiement des armes nucléaires. Sans même parler de l'élargissement de l'OTAN. Nous n'allons même pas entrer dans ce sujet. Mais maintenant, ils veulent modifier ces paramètres. Ils veulent déployer des armes nucléaires offensives sur leur territoire, à seulement quelques centaines de kilomètres — je crois avoir vu cinq cents kilomètres dans une publication — de Moscou, et à quelques centaines de kilomètres de Saint-Pétersbourg, autrefois Leningrad.

C'est extrêmement dangereux. Donc, je ne pense pas que ce soit la Russie qui fasse cela. La folie manifeste vient d'eux. Elle vient d'eux. La Russie est comme elle est, mais ce sont eux qui disent vouloir déployer des armes nucléaires. Et ce n'est pas tout : ils parlent de simulations de guerre, de la manière de franchir cette sorte de ligne qui relie — enfin, qui ne relie pas vraiment — mais qui relierait la Biélorussie à Kaliningrad, cette partie de la Russie séparée du territoire principal, juste au-dessus de la Pologne. Tout cela prépare un scénario de guerre qu'ils sont en train de créer, et non la Russie.

#Danny

Voyez-vous le risque que cela finisse par dégénérer, peu importe qui commence ? Et évidemment, comme vous le suggérez et l'étayez, rien ne prouve que la Russie sera celle qui commencera. Mais même si la Russie ne commence pas, cela pourrait quand même arriver. Parce que la Russie... vous

venez de décrire tous ces mouvements dans les États baltes, bien sûr, dans l'Union européenne et aux États-Unis. Je n'aime pas quand on dédouane les États-Unis sur ce sujet. Cela changera peut-être lorsque Trump ne sera plus au pouvoir. Mais pour l'instant, vous savez, beaucoup de gens parlent des États-Unis comme s'ils restaient en retrait. Or, l'administration Trump n'a pas changé de politique. Donc, si cela devait arriver, comment la Russie réagirait-elle ? Et quel avenir attend l'Europe, si c'est bien la trajectoire qu'elle semble si manifestement disposée à suivre ?

#Chris Helali

Eh bien, pour revenir à votre point précédent, absolument, on ne peut pas dédouaner les États-Unis, parce que ce sont eux qui fournissent les armes et, pas seulement ça, le renseignement et les informations. Et j'ajouterais que, le mois dernier, les États-Unis ont annoncé — et Trump s'en est vanté sur les réseaux sociaux — qu'ils allaient renforcer leur présence militaire en Pologne. C'est encore un scénario de gesticulation militaire contre la Russie. Pourquoi la renforcer en Pologne, alors que nous avons déjà des bases en Pologne, en Roumanie, en Bulgarie et ailleurs ? Tout cela fait partie de l'hystérie contre la Russie. Honnêtement, je crois — j'en mettrais même ma vie en jeu — que la Russie ne déclencherait pas de conflit militaire avec l'Europe. Elle n'a aucune raison de le faire. Cela ne fait pas partie de ses calculs. Et la Russie n'a pas ces ambitions impériales.

#Danny

Et voilà : quatre milliards quatre cents millions. Je veux dire, c'est beaucoup pour la Pologne aussi.

#Chris Helali

C'est beaucoup. Dix-sept milliards de zlotys pour Fort Trump. Fort Trump. Dites-moi. Dites-moi qui fait monter la tension dans cette situation. Je ne vois pas de Fort Poutine se construire quelque part, mais Fort Trump, lui, est en train d'être créé. Et vous avez tout à fait raison. Écoutez, les États-Unis sont en arrière-plan dans tout ça. Alors qu'avant, ils prenaient les devants, maintenant ils soignent soigneusement leur image pour rester en arrière-plan. Ils font porter toute la responsabilité sur les Européens. Pendant ce temps, ce sont eux les principaux architectes de tout cela. Parce que si les États-Unis le voulaient, ils pourraient simplement dire : « Soit on met fin à l'alliance de l'OTAN et on s'en retire, soit vous allez suivre notre politique étrangère », qui irait davantage dans le sens de la paix.

Mais c'est pour ça que personne, vous savez, en Russie aujourd'hui, les gens changent leur regard sur Witkoff, sur Kushner et sur toute cette idée de diplomatie. En quelque sorte, l'esprit d'Anchorage est mort depuis longtemps, non ? Je crois vraiment que l'esprit d'Anchorage a peut-être toujours été un spectre. Ce n'était qu'un fantôme. Un fantasme. Mais les États-Unis ont gagné beaucoup d'argent, et continueront d'en gagner beaucoup, grâce à l'alliance euro-atlantique, grâce à la guerre

en Ukraine. Et quoi que dise Trump un jour sur deux — « Oh, ils devraient arrêter. Ils devraient parvenir à un accord » — il sait qu'il n'y aura pas d'accord, parce qu'il est le principal artisan du fait qu'ils n'en concluent pas.

C'est grâce à la technologie américaine, aux infrastructures, aux capacités et aux équipements militaires américains, qu'ils sont en mesure de lancer, depuis l'Ukraine, des frappes à longue portée contre la Russie. L'Ukraine n'a pas la capacité de savoir où se trouvent les installations militaires, ni les infrastructures critiques en Russie. Elle le fait avec l'aide des Américains et, j'ajouterais, avec l'aide des Britanniques. Elle utilise aussi Starlink et d'autres technologies pour pouvoir mener ces attaques. Elon Musk gagne énormément d'argent grâce à cette guerre. On ne peut pas le dédouaner, pas plus que les autres grands industriels et capitalistes. Par exemple, Palantir et toutes ces plateformes d'intelligence artificielle sont utilisées sur le champ de bataille. Même CNN en faisait la promotion, pas plus tard qu'en mai, quand la chaîne est allée voir les installations militaires et les opérateurs de drones en Ukraine.

Autrement dit, la Russie ne sera pas à l'origine de tout ça. Mais si cela se produit, disons, hypothétiquement, si cela se produit, la situation peut très rapidement dégénérer jusqu'à une confrontation impliquant des armes de destruction massive, y compris des armes nucléaires. Et le grand danger, c'est de ramener tout le monde loin de ce seuil. Mais comme je l'ai dit auparavant, les Européens poussent vraiment la Russie vers un conflit, parce qu'eux aussi pensent que la Russie ne réagira pas de cette manière. Ils veulent essayer d'affaiblir encore davantage la Russie, parce qu'ils savent qu'elle ne recourra à ce niveau de réponse qu'en dernier ressort. Mais la Russie a dit que toute menace contre elle serait traitée avec toutes les capacités dont elle dispose. Donc, à ce stade, c'est presque un jeu de poule mouillée.

C'est presque comme si deux voitures fonçaient l'une vers l'autre. L'une dit clairement à l'autre de partir dans l'autre direction, ou de tourner pour l'éviter. Mais elle ne le fait pas. Elle veut une collision frontale. C'est ça, le danger. Parce qu'une fois qu'on déclenche une action, la chaîne des événements, leur enchaînement, peut suivre une trajectoire non linéaire, dynamique. C'est, au fond, une forme de théorie du chaos appliquée à la guerre. Le danger, c'est qu'on ne sait pas ce qui vient ensuite. Il pourrait y avoir toute une série de circonstances qu'on n'avait pas anticipées. Et alors, il pourrait y avoir le lancement ultérieur d'armes nucléaires. Un tel échange serait, bien sûr, catastrophique, non seulement pour le continent, mais pour l'humanité.

#Danny

Oui, ce terme que vous employez, « séquençage », je pense qu'il est vraiment important ici. Parce que beaucoup ont aussi fait remarquer qu'ils voient bien comment, malgré les États-Unis qui, vous savez, passent au second plan, restent tout de même très directement impliqués. C'est l'image d'une Europe, et surtout des États baltes, de l'Allemagne et des autres pays de l'OTAN, qui apparaissent en

première ligne, qui joue un rôle important dans notre compréhension de ce qui se passe en ce moment. Et puis, il y a tout simplement de la propagande. Enfin, le Wall Street Journal disait hier que la Russie demande désormais aux entreprises de se défendre contre les drones ukrainiens.

Ils sont débordés par les drones ukrainiens. Les ordres du Kremlin obligent les industries à prendre en charge leur propre protection. Je veux dire, je pense qu'il y a une combinaison de facteurs. Il y a cette question d'enchaînement, qui est très imprévisible. Mais, évidemment, les États-Unis cherchent à faire porter à l'Europe, à leurs clients et à leurs alliés par procuration l'essentiel de la responsabilité, tout en leur fournissant autant d'aide que possible pour y parvenir. Et puis, bien sûr, il y a tout simplement la propagande. Elle sert, je suppose, la dimension de guerre psychologique menée contre nous tous, ainsi que contre les personnes qui ne regardent pas des chaînes comme la nôtre.

#Chris Helali

Absolument. Et j'ajouterais aussi que les élections de mi-mandat ne changeront pas la situation sur le terrain, en ce qui concerne les motivations politiques qui sous-tendent le soutien à l'Ukraine et à l'alliance euro-atlantique. Je pense même que les démocrates sont, à certains égards, plus dangereux sur ces questions, parce que l'Ukraine est pour eux un marqueur identitaire. L'Ukraine est en quelque sorte une idole à leurs yeux. Ils ne peuvent pas abandonner l'Ukraine. Ils ne veulent pas l'abandonner. Et je crains que, si les démocrates remportent la Chambre des représentants, le Sénat, ou les deux, en novembre, ils ne poussent une politique bien plus agressive à l'égard de la Russie.

Nous avons donc eu une relation anormale avec la Russie, de deux mille vingt-deux à, disons, deux mille vingt-quatre, deux mille vingt-cinq. De deux mille vingt-cinq jusqu'à aujourd'hui, elle n'a pas été anormale, mais elle n'a pas vraiment produit grand-chose, à part quelques séances photo et quelques éléments de langage. Mais les répercussions d'une transformation politique aux États-Unis pourraient conduire à une réorientation vers l'alliance euro-atlantique et vers l'OTAN. Un soutien massif à l'Ukraine, des financements, des sanctions renforcées. N'oublions pas que la Russie est aujourd'hui le pays le plus sanctionné de toute l'histoire : trente mille sanctions. Et j'étais justement avec le ministre des Affaires étrangères Lavrov et la porte-parole du ministère des Affaires étrangères, Maria Zakharova, plus tôt cette semaine.

Et nos échanges avec eux ont clairement montré que la situation devient incontrôlable, en ce qui concerne le recours à des tactiques et à des mesures de coercition économique. Ils cherchent à étouffer tout ce que la Russie produit, vend, exporte ou importe. Il est donc clair que les Américains utilisent cela comme leurs dernières options, avant d'intensifier encore la confrontation avec la Russie. Je ne pense pas que l'administration Trump le souhaite nécessairement. Elle veut que les Européens le fassent, mais elle ne veut pas être celle qui le fait. Elle n'arrive même pas à gérer l'Iran, alors encore moins la plus grande puissance nucléaire de la planète.

Mais je pense que les Européens sont, en quelque sorte, en train de devenir les sous-traitants des États-Unis. Ce sont désormais les sous-traitants de la politique étrangère américaine et des efforts de guerre des États-Unis, en Europe et sur l'ensemble du continent européen. Nous entrons donc, je pense, en terrain dangereux. Car à moins que quelqu'un ne ramène les États-Unis sur une autre voie, et ne les empêche de poursuivre cette politique, je crains que, comme l'a dit Zelensky, l'Ukraine ne veuille devenir le nouvel Israël. Nous allons donc assister non seulement à une intensification des combats, mais aussi à une militarisation de tout le continent, placé sur un pied de guerre pour des années. C'est pour ça que tout le monde se demande : « Pourquoi cela dure-t-il si longtemps ? » Parce qu'il n'y a eu aucun effort en faveur de la paix, de la part des Américains, des Européens et, surtout, des Ukrainiens.

Ils ne veulent pas la paix. Ils veulent continuer sur cette voie de guerre. Leur objectif, ce n'est même pas la défaite stratégique de la Russie. C'est un changement de régime. C'est la balkanisation de la Russie. C'est détruire la Russie en tant que grande puissance. Et les Russes le comprennent. Ils en parlent tout le temps ici. Et c'est justement ce que les Américains ne comprennent pas. Ils demandent : pourquoi la Russie poursuit-elle cette ligne ? C'est une guerre existentielle. C'est une guerre de défense nationale et de sécurité pour la Russie. Ce n'est pas simplement un conflit isolé, lointain. C'est juste à la frontière. Ils sont attaqués sur le territoire russe. Ce n'est pas quelque chose qui se passe à des milliers de kilomètres.

#Danny

Et vous avez aussi évoqué tout à l'heure l'esprit d'Anchorage. Je pensais au fait que Xi Jinping vient de se rendre aux États-Unis. Et tous les articles disent qu'il y a différentes manières de présenter cette rencontre. Mais les deux versions renvoient en quelque sorte à l'idée qu'il ne s'est pas vraiment passé grand-chose, que chacun est reparti les mains vides. Certains disent que c'est Trump qui est reparti les mains vides. Mais beaucoup d'articles affirment plutôt que c'est la Chine qui est repartie les mains vides, n'est-ce pas ? Que la Chine n'a rien obtenu de Trump, ce qui vise à donner une image de force à Trump. Mais quoi qu'il en soit, les articles disent que la visite de Xi auprès de Trump s'est achevée avec peu de résultats annoncés, à part un accord sur les droits de douane, qui reste très modeste : trente milliards de dollars. Et, au final, je pense que c'est une manœuvre désespérée des États-Unis pour réduire les droits de douane qu'ils avaient eux-mêmes imposés.

Mais malgré tout, Chris, j'aimerais avoir votre avis là-dessus. Vous savez, on dirait que la Chine et l'Iran viennent de dire qu'ils ne peuvent faire confiance à rien de ce que disent les États-Unis. La Russie, elle, considère que l'esprit d'Anchorage est mort. La Chine... Xi Jinping est venu, sa délégation est venue à Washington. Mais ils ne semblaient pas très désireux d'aboutir à une résolution, ni d'apporter de véritables changements sur aucun des points. Je pense qu'ils réclament évidemment, depuis des années, beaucoup de changements de la part des États-Unis. Mais je ne crois pas qu'ils s'attendaient à quoi que ce soit dans les mois qui ont précédé. Quel est votre avis là-dessus ? On dirait que Donald Trump est censé être le faiseur d'accords, l'auteur de « L'Art de la

négociation », celui qui met fin à toutes les guerres. Mais, sur le plan diplomatique, il ne sort pas grand-chose de ce qu'il fait. Et bien sûr, de l'autre côté, les guerres se sont multipliées sous son régime.

#Chris Helali

Vous avez tout à fait raison. Et je pense aussi que Trump est un soi-disant négociateur, ou un maître de « l'art du deal », comme il aime à le vanter, lorsqu'il y a un rapport de force en sa faveur face à l'autre partie, ou aux autres parties. Donc, quand Trump est en position avantageuse, bien sûr qu'il s'en sort bien. Il met la pression sur les autres. Il négocie, il marchand, il triche, et fait tout ce qu'il peut pour sortir gagnant. Mais lorsqu'il se retrouve face à la Chine, la deuxième économie mondiale, qui va d'ailleurs dépasser les États-Unis dans les décennies à venir, il réalise alors qu'il a affaire à son égal, et que cet égal ne cédera pas. Et cet égal est un État-civilisation, avec des milliers d'années d'histoire, qui sait comment traiter avec une superpuissance imprévisible, apparue récemment à l'échelle de l'histoire du monde, et qui tente de lui imposer ses conditions.

La Chine dit donc : bien sûr, nous allons nous rencontrer. La Chine, comme la Russie, est toujours ouverte à la diplomatie. C'est aussi un acteur étatique stable et responsable, membre permanent du Conseil de sécurité. Donc, évidemment, elle veut entretenir des relations diplomatiques avec les États-Unis. Mais elle ne renoncera pas à sa sécurité, à sa prospérité économique ni à ses lignes rouges diplomatiques pour les États-Unis. Les États-Unis essaient donc de faire pression sur la Chine : cessez d'importer du pétrole russe, cessez d'aider l'Iran, cessez de faire ceci, cessez de faire cela. Et la Chine répond simplement : vous ne pouvez pas nous dire quoi faire. Et si vous voulez nous répondre avec force et agressivité, par des mesures de coercition économique, nous répondrons de la même manière. Trump le sait. Trump comprend que les États-Unis sont en réalité en position de faiblesse dans cette situation.

Elle n'est pas dans une position avantageuse. Elle est dans une position plus faible. Compte tenu de l'économie chinoise, de l'intégration de la Chine au marché mondial, et sur le plan logistique, la Chine est essentielle. Donc, une guerre économique avec la Chine aura des répercussions durables sur l'économie des États-Unis et sur les électeurs américains, dont il a besoin s'il veut remporter quoi que ce soit. Et je ne pense pas qu'il remportera grand-chose. Mais, quoi qu'il en soit, il essaie d'obtenir une victoire rapide. Or, la Chine ne lui en donnera pas, parce qu'elle veut, comme la Russie, s'attaquer aux causes profondes des problèmes. Les États-Unis s'intéressent toujours à l'image, aux accords superficiels. La Chine et la Russie veulent des transformations plus profondes et durables, à la base, pour traiter certaines des causes profondes qui nous amènent à ces situations, au départ.

Mais les États-Unis ne s'attaqueront pas à ces questions-là, parce qu'au fond, cela voudrait dire que les États-Unis doivent se confronter à leur propre hégémonie, à leur propre nature. Et les États-Unis ne peuvent pas le faire. Ils ne sont pas capables d'introspection. Et l'administration Trump ne veut pas non plus céder, parce qu'elle ne veut pas paraître faible face à la Chine. Trump essaie toujours de jouer les gros bras. Et l'image de Trump, avec les bombardiers B-1 qui survolaient la scène, a

été un désastre de communication pour lui, parce que le président Xi, lui, avait l'air fort. Et, vous savez : « Je suis un homme de l'armée. J'étais là pendant la Révolution culturelle. Je sais comment ça marche. » Et puis Trump, genre : « Oh mon Dieu. » Et au milieu de l'hymne, regardez, les gens disaient : « Pourquoi Xi ne met-il pas la main sur le cœur ? » Eh bien, d'abord, ce n'est pas son hymne.

#Danny

Laura Loomer. C'était Laura Loomer.

#Chris Helali

Oui, Laura Loomer dit en gros : « Pourquoi n'a-t-il pas mis la main ? » D'abord, ce n'est pas son hymne. Il fait preuve de beaucoup de respect. Et Trump s'est mis à parler à Xi au milieu de l'hymne. Et qu'est-ce que fait Xi ? Il ne répond pas. Vous voyez ? Il ne répond pas. Il ne reconnaît même pas que Trump lui parle. Si vous regardez, Trump se tourne et commence à lui parler, et Xi, lui, continue de regarder droit devant, d'accord ? En fait, c'est une grande marque de respect envers ce qui se passe, à ce moment-là, sur le plan diplomatique.

Mais c'est le genre de chose... Les gens ne comprennent pas ça, et j'ai l'impression de devoir faire un cours de diplomatie niveau débutant. Ou peut-être que les gens n'ont pas fait de simulation des Nations unies, pour comprendre comment fonctionne la diplomatie. Mais le président Xi et l'ensemble de l'État chinois sont profondément attachés au dialogue. C'est ainsi qu'ils veulent obtenir des avancées pour leur peuple et pour l'humanité. Ils ne veulent pas y parvenir par la guerre. Et même historiquement, la Chine n'a pas voulu y parvenir par la guerre. En revanche, les États-Unis, c'est comme ça qu'ils ont obtenu ce qu'ils ont obtenu : par la guerre et la violence. Voilà.

#Danny

Les lecteurs ajoutent du contexte. Je veux dire, il y a eu tellement de moments, lors de ce sommet, qui m'ont vraiment fait rire. Comme la vidéo que vous avez mentionnée. Je peux la retrouver dans un instant. Mais il y a aussi Laura Loomer. J'adore l'orthographe du pinyin, ici : Xi Jinping. Vous savez, avec un P majuscule. Il faut bien mettre un P majuscule. « Xi Jinping a refusé de mettre la main sur le cœur pendant l'hymne national américain. » Les lecteurs ont ajouté un contexte qui, selon eux, pourrait intéresser les gens : oui, parce qu'il n'est pas américain. C'est tout simplement une question d'étiquette. De protocole, d'étiquette, tout ça. C'est juste que Laura Loomer ne serait pas vraiment capable de comprendre ce que c'est, vu la créature qu'elle est. Mais enfin, c'est vraiment, vraiment drôle, et je pense que c'est en quelque sorte une illustration de ce monde qui change.

Je veux dire, vous savez, les États-Unis, l'Europe, ils foncent tête baissée. Je suis d'accord avec vous à cent pour cent. Je ne sais pas si vous avez vu Elizabeth Warren et Chuck Schumer réagir à la visite

de Xi Jinping. C'était très négatif. C'était : « La Chine est la plus grande menace pour la sécurité nationale des États-Unis. Pourquoi Trump ferait-il ça ? » Vous voyez ? Il y a toute cette panique autour de la visite de Xi Jinping. Et, oui, je pense que les démocrates considèrent que leur guerre, c'est l'Ukraine. Et bien sûr, ils aimeraient continuer à agiter le spectre d'un conflit avec la Chine. Ils ne considèrent pas l'Iran comme leur guerre parce que, eh bien, ça n'a pas commencé sous les démocrates. Donc voilà. Et pourtant, ils ne font rien à ce sujet. Ils n'ont rien dit sur la menace d'anéantissement que Trump a proférée aux Nations unies. Tout cela commence à devenir plus clair, je ne sais pas. Chris, qu'en pensez-vous ? Vos commentaires ?

#Chris Helali

Je pense vraiment que les choses commencent à s'éclaircir. Et je pense qu'après novembre, on va assister à une réorientation d'au moins certaines prérogatives en matière de politique étrangère. D'ailleurs, Trump lui-même a déjà reconnu que cela allait se produire. Parce que lorsque Pezeshkian, le président iranien, a dit : « D'accord, nous voulons parvenir à un accord avec les États-Unis », ce qui, à mon avis, était une forme de faiblesse... mais je ne vais pas entrer dans la politique intérieure iranienne. Je suis iranien, mais je ne vis pas là-bas. Donc je laisse à nos compatriotes iraniens qui y vivent le soin de s'en occuper. Mais je dirai que Trump a répondu. Et maintenant, les médias s'emballent : d'accord, cela signifie que Trump va faire quelque chose.

Et qu'a dit Trump ? Il a dit : « Après les élections de mi-mandat, je vais bombarder. » Et certains médias ont rapporté aujourd'hui qu'après les élections de mi-mandat, il allait reprendre la campagne de bombardements. Donc tout le monde observe très attentivement ce qui va se passer en novembre. À tel point que cela affecte même les propres efforts de guerre des États-Unis. Alors oui, vous entendez Elizabeth Warren. Oui, vous entendez Chuck Schumer à propos de la Chine. Et d'ailleurs, vous vous souvenez que le pivot vers le Pacifique remonte à Obama. Donc le gouvernement américain, qu'il soit contrôlé par les démocrates ou les républicains, porte en lui une sinophobie. Il porte en lui une russophobie.

Il y a de l'islamophobie. Il y a toutes ces prérogatives. C'est simplement une question d'équilibre : quel parti considère qui comme la plus grande menace, à quel moment, n'est-ce pas ? On sait que la Chine, la Chine, la Chine, la Chine, pour le courant de droite autour de l'Epoch Times, mais aussi pour les démocrates, représente un grand danger. Les démocrates sont moins focalisés sur l'Iran ou le Moyen-Orient, parce qu'ils ont constaté que cela leur a causé beaucoup de tort. Ils essaient donc de ne pas se mêler de ces questions. Mais bien sûr, clairement, ils le feront quand même. Ce n'est pas qu'ils ne le feront pas. La question est simplement de savoir où ils consacreront davantage de ressources et d'efforts militaires.

Mais je pense que, dans les semaines qui viennent, on va voir un changement dans ce qui va être les priorités de l'administration Trump pour les deux prochaines années. Mais Trump reste président. Étant donné que le Congrès n'a pas réussi à le freiner, même face à une guerre illégale contre l'Iran, même la loi sur les pouvoirs de guerre a échoué, parce que Fetterman est passé de l'autre côté. Je

pense que Trump va être incontrôlable. Il va continuer à faire, vous savez, tout ce qu'il veut. Et il va dire : « Qui va m'en empêcher ? » On verra si quelqu'un a le courage de l'arrêter. Je ne crois pas qu'on va voir qui que ce soit l'arrêter de sitôt. On verra, mais je ne le vois pas. Qu'en pensez-vous ?

#Danny

Non, non, non. Je veux dire, ce que je pense, c'est que, vous savez, il y avait des informations selon lesquelles, si Kamala Harris avait gagné, nous aurions... enfin, ou alors, il y a des informations selon lesquelles Joe Biden prévoyait peut-être une attaque similaire au printemps... vous savez, au printemps, peu importe, désolé, de deux mille vingt-six, s'il avait été réélu. Mais bien sûr, tout ce qui s'est passé a fait qu'il n'a pas... En réalité, il ne s'est pas présenté, d'abord parce qu'il n'allait pas bien, puis Kamala Harris a perdu. Donc tous les éléments indiquent que les démocrates prévoyaient probablement la même chose. Parce que, bien sûr, ce ne sont que des gens, ce ne sont que des figures de façade. Je veux dire, ce sont les représentants de la machine de guerre. Et si l'État profond et la machine de guerre ont une guerre qu'ils veulent mener, ou qu'ils veulent déclencher, alors ils vont... Peut-être que cela aurait été fait un peu différemment, peut-être que cela aurait eu une apparence un peu différente. Mais malgré tout, nous aurions probablement assisté à une frappe. Et voici cette vidéo. Je ne vais pas mettre le son, parce qu'il est assez fort. Mais c'est la grimace que le monde entier a vue. Je veux dire, vous savez, Trump.

#Chris Helali

Il se tourne pour dire quelque chose, et elle ne réagit même pas.

#Danny

Je veux dire, c'est absolument... Je ne sais pas quoi dire, à ce stade. Je veux dire, c'est ridicule. Je crois que Poutine a qualifié les derniers qui restent de clowns de cirque. Et l'ensemble de l'ordre mondial unipolaire ressemble un peu à ça, en ce moment. Bien sûr, cela a toujours des conséquences dévastatrices. On peut regarder tant d'endroits dans le monde où cela fait des ravages. Et bien sûr, des soldats russes meurent. Il y a aussi, évidemment, des Iraniens qui souffrent des sanctions, malgré, je pense, des efforts vraiment impressionnants pour se protéger du pire. Mais malgré tout, oui, il y a des conséquences.

Le Venezuela... Il y a tellement de conséquences à tout ça. Mais malgré tout, la trajectoire semble désormais très claire, ou du moins de plus en plus claire : l'État profond, la machine de guerre, a beaucoup plus de mal à atteindre de vrais objectifs. De véritables objectifs, concrets, qui, selon moi, ne devraient pas être ignorés. Certaines personnes disent : le chaos, démolir l'économie mondiale, c'est ça, le but. Et je dirais : d'accord, c'est un résultat qui leur convient, ou au moins qu'ils toléreront. Mais le fait est que l'Iran, la Chine, la Russie... ils ne veulent pas que ces pays existent tels qu'ils sont. Bref, Chris, dans les cinq minutes environ qu'il nous reste, qu'en pensez-vous ?

#Chris Helali

Je pense que vous avez tout à fait raison. Et, en fait, je regarde de très près Cuba, par exemple. Je regarde ce qui se passe à Cuba. Et c'est très triste, ce qui est arrivé au Venezuela, pour moi. J'ai rencontré le président Maduro et Alex Saab l'année dernière. Et c'est triste de voir à quel point les choses ont changé en un an, et à quel point le Venezuela a réellement abandonné une part de sa souveraineté aux États-Unis. Il y a encore beaucoup de gens dans notre entourage, Danny, qui pensent que le Venezuela fait cela pour se protéger et tenter de stabiliser la révolution bolivarienne. Mais, pour moi, c'est aller trop loin, à bien des égards. Je peux comprendre la diplomatie. Je peux comprendre le dialogue. Je peux comprendre les accords. Mais brader non seulement vos ressources, sans même mentionner votre président kidnappé... Pour moi, c'est un peu trop loin.

Mais je surveille vraiment ça de très près. Aujourd'hui, des informations ont été publiées, au cours des quarante-huit dernières heures. Je crois que c'était CBS ou ABC, j'essaie de me rappeler laquelle des deux. C'est cette chaîne qui a révélé avoir vu des plans pour une opération d'environ quatre-vingt-dix jours, ainsi que le déploiement qui devait être utilisé contre Cuba. Il y avait la police militaire, une unité chirurgicale, plusieurs autres formations militaires, une unité du génie. Ma véritable crainte, c'est que l'administration Trump profite de ce moment pour essayer de prendre l'île par la force. Je le crois. C'est ma conviction. Je peux me tromper, et on pourra me prouver que j'ai tort. Mais je garderai cette conviction, parce que j'ai étudié à Cuba, parce que je me suis rendu à Cuba de nombreuses fois, et parce que je connais le peuple cubain. Pas à cent pour cent, mais je le connais autant que mon expérience me l'a permis.

Ils résisteront. Ils résisteront parce que la révolution qu'ils ont menée contre Batista, et tout leur développement, se sont forgés dans le feu et la lutte. Ils ont connu la période coloniale espagnole. Ils ont connu le colonialisme américain, et cette classe oligarchique mafieuse qui a littéralement détruit l'île. Cette île transformée en casino et, en quelque sorte, en bordel. Et ils se sont battus pour leur dignité. Ils se sont battus pour la dignité de l'humanité, ou de l'homme, comme le disait Che dans son livre. Donc, je pense que les Cubains riposteront, mais d'une manière différente. Parce que oui, le Venezuela a connu une révolution, mais elle était différente. Le contexte historique est différent. La trajectoire est différente. Et la révolution vénézuélienne ne s'en est pas prise à la classe capitaliste comme Cuba l'a fait.

Cuba a procédé à une nationalisation complète et a suivi une ligne de développement communiste très soviétique. Pas au début, mais finalement, le pays a adopté cette voie et a essayé de s'en inspirer. Le Venezuela, lui, ne l'a pas fait. Le Venezuela, c'était le socialisme du vingt-et-unième siècle. Et on voit que cela a ses limites, dans la mesure où l'on laisse des espaces ouverts aux cinquièmes colonnes et à certains éléments bourgeois, qui peuvent agir contre le gouvernement et contre les intérêts nationaux du pays. Mais je crois que Cuba résistera. Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais moi, j'y crois vraiment. Et ce que je trouve triste, très triste, c'est que,

malheureusement, les Cubains et les Vénézuéliens se disputent à propos de ce qui s'est passé au cours de l'année écoulée. Car n'oublions pas qu'une trentaine de Cubains ont donné leur vie pour défendre le président Maduro.

#Danny

Je pense que c'était très... les États-Unis minimisent à quel point ça a été difficile. Je pense que, en réalité, le combat a été assez rude.

#Chris Helali

Je le pense aussi. N'oublions pas qu'il y a eu des blessés du côté américain. Ce n'était pas... Tout le monde semble croire qu'il s'agissait d'une opération sans blessés. Non. Le type a eu les jambes pratiquement déchiquetées. Quand il s'est rendu au Congrès, il avait déjà plusieurs blessures, parce qu'il ne pouvait même pas marcher correctement. Donc, il y a clairement eu des combats. Est-ce que seuls les Cubains ont combattu ? Je n'en suis pas sûr. Mais, clairement, les Cubains ont résisté. Et ils sont tombés héroïquement, parce que c'est dans leur esprit. Donc, je pense que nous allons voir Cuba riposter. Mais on ne parle pas non plus du Nicaragua. Et je suis allé au Nicaragua. J'ai rencontré les fils d'Ortega, ici à Moscou, en juin. Je dirais que le Nicaragua figure aussi sur la liste des cibles.

Pourquoi ? Parce qu'il y a aussi eu récemment des initiatives au Congrès contre le Nicaragua. On l'a vu au Congrès, au cours de la semaine écoulée, environ. Alors, gardez tous un œil sur le Nicaragua également, parce que je pense aussi que c'est à l'ordre du jour. Et les démocrates ont aussi une obsession pour l'Amérique latine. Désolé pour l'euphémisme, mais c'est vrai. Eux aussi mènent des politiques agressives envers l'Amérique latine. Ce n'est pas seulement, vous savez, le bon voisinage, des relations amicales, dans le style de Franklin Delano Roosevelt. Non. C'est un impérialisme ouvert et assumé. C'est simplement une autre manière de le concevoir et de l'appliquer. Donc, je pense qu'il faut comprendre que Cuba et le Nicaragua seront, au cours des deux prochaines années, clairement dans le champ des opérations des États-Unis en Amérique latine.

#Danny

Je suis d'accord avec vous à cent pour cent. Sous la première administration Trump, on a vu une énorme tentative, en deux mille dix-huit, deux mille dix-sept, une de ces années-là, pour tenter littéralement de renverser le gouvernement sandiniste d'Ortega par la violence, par l'intermédiaire de forces mandataires. Ça a échoué. Ça n'a pas marché, mais cela a ensuite conduit aux sanctions. Et bien sûr, oui, Trump... enfin, Trump-Rubio, c'est vraiment... Rubio rêve de se débarrasser de chaque gouvernement indépendant et souverain, et surtout des gouvernements socialistes de la région. Oui, Cuba, ça va être difficile, parce qu'il y a beaucoup de pessimisme. Je le vois aux États-Unis, surtout chez les gens qui soutiennent pourtant Cuba. Oui, le blocus, les sanctions.

Elles ont un énorme impact humanitaire. Mais, à cause de ce que vous avez évoqué, à savoir que le processus politique cubain serait plus profond que ne l'était celui du Venezuela, ça reste subjectif. Vous savez, pendant des années, j'ai bien sûr soutenu les deux, et j'ai mis en avant les forces de chacun. Mais j'ai toujours été préoccupé par une chose. Et je pense que les événements en Amérique latine ont confirmé ces inquiétudes. Oui, le socialisme du vingt-et-unième siècle — certains appelaient ça la « vague rose », peu importe le nom qu'on lui donne — c'est cette volonté de mener, en quelque sorte, une révolution sociale par les élections. On prend le pouvoir au sein des institutions existantes, puis on fait de son mieux pour améliorer le niveau de vie de cette manière.

Cela a ses limites, et l'oligarchie est toujours là. Les États-Unis l'ont soutenue à fond. Et oui, ce qui s'est passé au Venezuela est, je pense, en partie une issue tragique. J'espère que le peuple vénézuélien réussira à reprendre en main son processus, malgré toutes les difficultés qu'il doit traverser. Donc, bien sûr, je ne les dénigrerais jamais. Et je sais qu'il y a tant de millions de personnes dans ce mouvement qui vont essayer de continuer, de faire avancer cela au cours des prochaines années. Donc, je ne pense pas que quoi que ce soit soit gravé dans le marbre. Mais oui, ça a été un recul majeur. Enfin, j'ai un graphique ici, comme ce graphique, où l'on voit les États-Unis. Et bien sûr, Israël a de très, très grands projets dans la région.

#Chris Helali

Bien sûr, les accords d'Abraham et tout ce qui va avec.

#Danny

Les accords d'Abraham, oui. Maintenant, le Brésil approche d'une élection, et vous le voyez ici.

#Chris Helali

Lula contre Bolsonaro. Encore une fois, nous avons un face-à-face. D'accord, c'est la même chose, mais c'est tout de même un nouveau duel pour tenter de faire passer le Brésil du côté bleu, comme tous les autres.

#Danny

Oui. C'est absolument ridicule. Exactement. Mais c'est ce qui s'est passé, d'accord ? Petro est parti. Vous avez l'ancien... oh mon Dieu, son nom m'échappe... l'ancien président progressiste de l'Équateur, avant Lenín Moreno. Avant Lenín Moreno, le traître. Attendez.

#Chris Helali

Rafael Correa.

#Danny

Oui, le mouvement de Correa a subi un sérieux recul. Bien sûr, on sait ce qui s'est passé au Pérou, en Bolivie, la tragédie du MAS. On le voit, encore et encore.

#Chris Helali

Les Kirchner, en Argentine. Nous avons vu tellement de transformations différentes. Je pense que, dans ces pays, c'est comme les saisons. Ils reviendront, mais...

#Danny

Ce sera toujours plus instable. Mais Cuba elle-même, Cuba, parce qu'il y a ce profond processus révolutionnaire, il y aura des gens qui combattront directement les forces américaines. Il n'y aura pas de reddition face aux États-Unis, ça, c'est certain. Je pense que c'est pour ça qu'il y a eu un délai. Je veux dire, si les États-Unis avaient été vraiment déterminés à faire ça au cours des dernières décennies — et ils l'ont été — ils l'auraient déjà fait. L'administration Trump est peut-être assez stupide pour tenter quelque chose comme ça, mais ce ne sera pas le Venezuela. Ça ne se passera pas du tout comme ça. Chris, un dernier commentaire, alors que nous arrivons à la fin.

#Chris Helali

Non, je pense simplement que tout le monde devrait, vous savez, avoir les yeux rivés sur Cuba et le Nicaragua, mais aussi sur le Brésil, comme vous le soulignez à juste titre, avec l'élection qui approche. Il faut voir ce qui va se passer, surtout avec l'Iran et dans la région. On ne parle pas du Liban. Je veux dire, vous savez, ce qui se passe au Liban est vraiment l'un des plus grands nettoyages ethniques. Et si vous voulez parler d'intention génocidaire, je pense vraiment que cela correspond à la définition. Mais ce que l'on voit dans le sud du Liban est absolument catastrophique. Entre un million et un million et demi de personnes ont été déplacées du sud du Liban. Nous avons nos amis sur le terrain, Steve Sweeney et Ali Rida Sbeiti, ainsi que tant d'autres, qui font des reportages sur place.

J'étais avec eux fin août, et c'était catastrophique. Toutes les dix minutes, des frappes aériennes et des tirs d'artillerie sur des endroits comme Mansouri, près de Nabatieh, Ali al-Tahir, et cette zone-là. C'est vraiment... enfin, ça fait partie de l'agression sioniste en cours dans la région. À Gaza aussi. Tous les regards sont tournés vers Gaza, pour voir ce qui va s'y passer dans les prochains mois. Israël traverse aussi une période électorale. Voyons ce qui va s'y passer. Ils ont interdit les partis arabes, donc les partis pour la paix et les groupes israéliens proches des communistes. Bien sûr, je n'ai pas de bonnes relations avec eux. Mais, quoi qu'il en soit, ils sont là. Eux aussi traversent une crise profonde. Et il faudra aussi surveiller l'Irak, parce que les États-Unis retirent leurs forces d'Irak.

Je pense que c'est presque terminé. D'ici la fin du mois, ce sera achevé. Et ils ont aussi annoncé aujourd'hui la suspension des fonds destinés aux Peshmergas. Je pense qu'on va voir la possibilité d'une confrontation interne en Irak. Et ça aussi, c'est une création des États-Unis. N'oubliez pas qu'il y a beaucoup d'intérêts en jeu là-bas. Et gardez aussi un œil sur l'Ukraine et sur le Pacifique. Mais il se passe beaucoup de choses importantes, vraiment beaucoup. On n'a même pas encore parlé de l'Afrique. Il y a aussi de grandes transformations au Mali, avec le recul des forces étrangères. L'Algérie rompt ses relations avec les Émirats arabes unis. Il se passe tellement de choses. Et on n'a même pas parlé de l'Érythrée, de l'Éthiopie, ni de la manière dont tout cela est lié au Yémen. Il se passe tellement de choses.

#Danny

Oh, oui. Oui, il y a évidemment... Non, les États-Unis se tournent évidemment vers... enfin, ils s'intéressent à l'Afrique depuis un moment. Pas pour y investir ou y gagner de l'argent, même s'il y a beaucoup d'argent à faire sur le continent africain. Les États-Unis n'y arrivent pas. Mais, vous savez, ils veulent y isoler la Chine. Mais dans cette partie du continent, il est évident aussi qu'il y a une tentative de, vous savez, peut-être établir une zone d'opérations avancée contre Ansar Allah. Ça paraît absurde, mais les gens vont souffrir. Les gens vont souffrir. C'est absurde, mais les gens vont en souffrir. Chris, c'était un plaisir d'être avec vous. On va s'arrêter là. Cliquez sur le bouton « J'aime ». Allez dans la description de la vidéo. Vous y trouverez le Linktree de Chris Hedges, avec tous les endroits où il publie son travail. Allez y jeter un œil après l'émission, après avoir cliqué sur « J'aime ». Et vous y trouverez aussi tous les moyens de soutenir cette émission : Patreon, Substack, et bien d'autres. Très bien, tout le monde. Merci d'avoir regardé. À la prochaine. On se retrouve bientôt.

#Chris Helali

Salut.

#Danny

Salut.